

Des foyers à pierres chauffées de la transition Bronze/Fer :

Responsable d'opérations

Jean-Philippe Sargiano et Claire Auburtin

Ravanas **8 rue des Bœufs** **et 1, route de Galice**



Autrefois désignés sous le terme de « four polynésien » et souvent interprétés comme des structures de cuisson à vocation alimentaire, les foyers à pierres chauffées étaient considérés jusqu'à peu comme une spécificité des sites de la moitié septentrionale de la France, occupés du Néolithique à l'âge du Fer. Plusieurs découvertes en ont révélé la présence en Provence, pour le même arc chronologique. D'abord sur le site de Château Blanc à Ventabren qui constituait, jusqu'en 1995, l'exemple le plus méridional. Plus récemment, trois interventions archéologiques menées sur la commune d'Aix-en-Provence, entre 2004 et 2012, ont également mis au jour plusieurs de ces structures de combustion empierrées dont la fonction, en dehors d'un cadre d'habitat, pose encore question. L'ensemble le plus ancien, daté du Bronze final III, a été découvert à Subreville, en limite des communes d'Aix et d'Éguilles, les deux autres en périphérie ouest de l'agglomération, à la rue des Bœufs et dans le quartier Ravanas.

Les foyers de la ZAC de Ravanas

Les investigations menées en 2004 et 2005 par l'Inrap dans le quartier de Ravanas, dans le cadre des travaux d'extension d'un hypermarché, ont mis en évidence, sous un vignoble antique, deux foyers répondant à ce type, dans une zone mal caractérisée pour la Protohistoire (118).

De morphologie et de structure analogues, ils se présentent comme deux fosses de plan rectangulaire aux angles arrondis, mesurant 2,35 à 2,80 m de longueur et 1,05 à 1,10 m de large. Elles ont été creusées en enfilade suivant une orientation est-ouest, et sont séparées de 2,60 m. De faible profondeur (moins de 25 cm), ces fosses ont des parois légèrement évasées et un fond plat. Double, leur remplissage comprend, en partie basse, une fine couche de charbons associée à des fragments de bûches calcinées que recouvrent des galets devenus grisâtres à noirâtres par l'action du feu (module inférieur à 0,20 m).

Dans l'angle sud-est du terrain, se trouvaient deux autres foyers. L'un d'eux semble avoir fonctionné de manière indépendante et différente des deux précédents. L'autre a été aménagé dans une fosse de plan allongé (2 m par 0,75 m), que remplissaient des charbons et des cendres et des nodules d'argile rubéfiée. Ce foyer paraît avoir subi une combustion plus élevée et a peut-être eu une durée d'utilisation plus longue.

Les analyses radiocarbone réalisées sur les bois calcinés datent ces structures de combustion du premier âge du Fer, de 820 à 530 av. J.-C. Seules une fosse et une fosse-silo ont été mises en rapport avec ces aménagements. L'érosion a emporté les niveaux d'occupation associés.



118 Foyer à pierres chauffées de Ravanas, percuté par des cultures antiques

Les foyers de la rue des Bœufs/route de Galice

Un dispositif similaire a été mis en évidence, en 2007 et 2011, lors de deux opérations menées par la Direction Archéologie d'Aix-en-Provence, dans le cadre de programmes immobiliers projetés sur deux parcelles contiguës, situées à l'intersection de la route de Galice et de la rue des Bœufs.

Les cinq foyers à pierres chauffées reconnus sur le site du 8, rue des Bœufs forment deux ensembles (119). Au sud, un premier regroupement de quatre foyers alignés, distants les uns des autres de moins d'un mètre, est orienté suivant un axe nord-ouest/sud-est sur une longueur de 11 m. Cette enfilade se poursuivait au nord et au sud, au-delà de l'emprise de fouille.

Distant des précédents de 30 m au nord, un autre foyer se distingue par l'inflexion de son orientation, ici nord-est/sud-ouest. Hormis cette différence de direction, ces structures de combustion présentent des caractéristiques identiques. Ce sont, là encore, des fosses de forme rectangulaire aux angles arrondis, dont la longueur varie de 1,90 à 3 m et la largeur de 1,35 à 1,90 m. Leur profondeur est de 0,30 m en moyenne, mais il faut sans doute faire la part de l'érosion qui a, ici aussi, emporté les sols de circulation ; leurs parois verticales à légèrement inclinées, portent des traces de rubéfaction de couleur rouge-orangé. Comme sur le site de Ravanas, leur comblement comprend une couche charbonneuse et cendreuse avec des fragments de bûches calcinées, scellée par un lit de pierres calcaires et de galets d'un module de 10 à 15 cm, mêlés à des nodules d'argile cuite (120). Les analyses radiocarbone effectuées sur les charbons permettent d'établir leur fonctionnement à la transition Bronze final/premier âge du Fer, soit de 850 à 600 av. J.-C.

Les investigations archéologiques menées en 2011 sur le terrain situé immédiatement au nord, ont révélé un autre foyer du même type. D'orientation nord-est/sud-ouest, il se démarque cependant par une forme ovale et des dimensions plus réduites : 1 m de longueur et 0,56 m de largeur. Les pierres de comblement ne portent aucune trace de rubéfaction.

Toutes aménagées dans une argile limoneuse de couleur brun foncé dans laquelle ont été piégés quelques fragments de céramique modelée, de la faune et des nodules de charbon de bois, ces structures de combustion appartiennent à un même ensemble chronologique. Elles témoignent d'une activité humaine, qu'en l'état des découvertes, on ne peut interpréter, ni même associer à aucun site d'habitat.



119 Alignement de 4 foyers à pierres chauffées au 8 rue des Boeufs

Une vaste répartition géographique

La finalité de ces dispositifs de combustion protohistoriques nous échappe encore, malgré leur large diffusion, notamment durant les âges du Bronze et du Fer. Alors que les foyers rectangulaires les plus anciens sont recensés au Bronze moyen en Suisse orientale, de nombreux éléments de comparaison ont été retrouvés dans les contextes de transition entre l'âge du Bronze et le début de l'âge du Fer, en Auvergne ainsi qu'en Lorraine, au nord des Alpes et dans la vallée du Rhône.

Datés de l'âge du Bronze final, les plus anciens exemples méridionaux sont recensés à Aix même, sur le site de Subreville (de 1050 à 900 av. J.-C.), et dans le nord du Vaucluse, à Mondragon, sur le site des Juilleras (de 950 à 850 av. J.-C.). On en connaît également plusieurs autres pour la transition Bronze/Fer et le premier âge du Fer, sur les sites de Château Blanc, à Ventabren, du domaine de Mainville, aux Baux-de-Provence, de Saint-Antoine à Vitrolles (Hautes-Alpes) (121), des Brassières-sud, dans un contexte d'habitat du milieu du VIIIe s. et du troisième quart du VIIIe s. av. J.-C., et au lieu-dit des Jardinets-Pierrefeu, à Alleins, dans les Bouches-du-Rhône (milieu du VIe s. av. J.-C.).

C'est donc bien à la transition Bronze/Fer que ce type de structure semble s'être le plus largement diffusé. Toujours attestées en Suisse, elles se multiplient dans la vallée du Rhône, tout en restant cependant encore peu fréquentes dans la région provençale, et sont encore utilisées à la fin du second âge du Fer comme à Varen dans le Tarn-et-Garonne, dans un contexte du Ier s. av. J.-C.

Un usage encore énigmatique

Ces dispositifs de combustion ont été longtemps assimilés à des fours polynésiens, décrits à partir du début du XIXe s et encore en usage aujourd'hui, qui sont en général utilisés pour la cuisson des aliments à l'étouffée.

Par ce qualificatif et alors même que les contextes de découverte ne pouvaient aucunement être reliés à des structures d'habitation, seul l'usage alimentaire était ainsi abordé et rattaché à des pratiques communautaires exceptionnelles (sociales, politiques et religieuses), dans un cadre de stationnements de courte durée. Cependant, d'autres pistes de réflexion sont aujourd'hui proposées à partir d'études effectuées sur différents sites, surtout quand ces aménagements y sont nombreux et alignés. À commencer par une possible vocation artisanale, associée à une activité de production charbonnière, comme sur les sites de Château Blanc à Ventabren et de Puech d'Auzet dans l'Aveyron. Cette interprétation se base sur la vitrification observée à la surface des charbons, qui résulte d'un refroidissement rapide et d'une privation d'oxygène.

Sur le site de Génas dans le Rhône, une autre utilisation a également été envisagée, en lien avec des activités cérémonielles, individuelles ou collectives, relatives au soin du corps (de type sauna). Rien ne permet d'attribuer l'une ou l'autre fonction aux foyers à pierres chauffées aixois qui restent, pour l'heure, bien énigmatiques.



120 Alignement de 4 foyers à pierres chauffées



121 Foyer à pierres chauffées